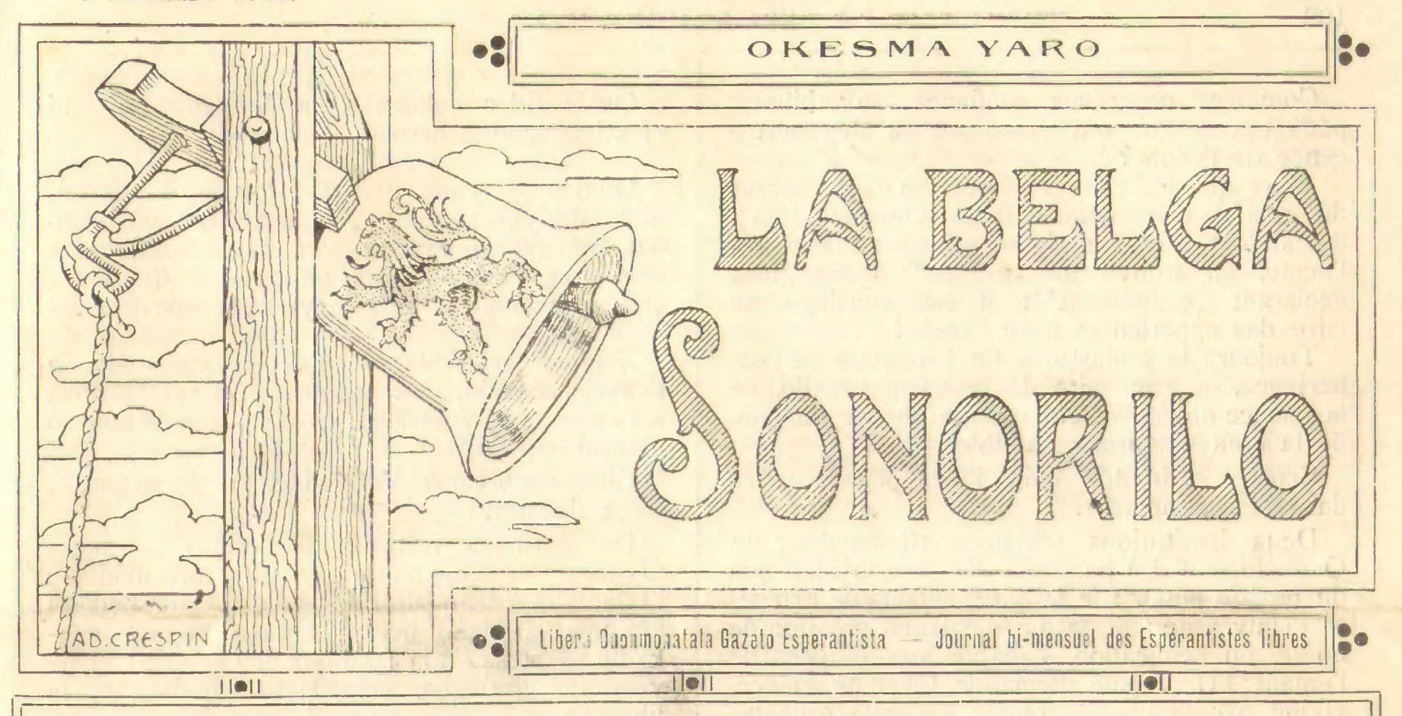
8 APRILO 1910. № 126.



MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro : 56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES

YARKOLEKTO : **6 fr.** (Septembro 1909 — 1910) Specimeno : Fr. **0.25**



La pseudo-science.

III

Dans une conférence qu'il fit à Berlin, il y a quelques années, devant un public éclairé, le professeur Ostwald (aujourd'hui prix Nobel et président d'honneur de l'Union internationale des amis de la langue auxiliaire), a prononcé un formidable réquisitoire contre ce qu'il a appelé „le mal scolaire" (wider das Schulelend!)

Il a réclamé le droit pour l'enfant, à une éducation plus rationnelle ; il a demandé, avec une grande énergie, que l'enseignement soit libéré des entraves de tous genres qu'y ont mises les pédagogues.

Ostwald déclare d'abord que l'enseignement allemand est routinier.

Et les motifs qu'il donne de cette routine se retrouvent partout ailleurs qu'en Allemagne.

Pourquoi ?

Parce que ceux qui sont chargés d'examiner les réformes proposées à l'enseignement sont précisément les pères de cet enseignement, à qui on demande de trouver difforme l'enfant qu'ils ont procréé.

Ils sont semblables au hibou, à qui l'amour maternel fait dire :

...... mes petits sont mignons,
Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs [compagnons !

La pseudo-cienco.

III

Diskursante, en Berlin, ante kelk yari, ad instruktoza publiko, profesor Ostwald (nun Nobel-premyizito, e prezidanto di l'internaciona amikal Uniono por la helpanta linguo) facis gravega deklaro kontre to quon il nomizis „la malsana docado".

Il postulis, por l'infanto, la yuro ad edukeso plu racionala ; il postulis, kun granda energio, ke la docado esez liberigata de omnaspeca ligili, per qua la pedagogi garnis ol.

Komence Ostwald deklaras ke la germana docado esas rutinoza.

Nu ! la motivi quin il donas pri ta rutino, trovesas anke omnaloke exter Germanio.

Pro quo ?

Pro ke ti qui esas komisata examenar la reformi propozata pri la docado esas, juste, patri di ca docado, a la qui on demandas opinionar ke sa propra infanto esas mis-formizita.

Li similesas la buo qua, pro patrina amo, dicas :

... mea yuni esas delikata.
Bela e charmanta, plu kam lia kompani !

Comment conserver confiance aux hiboux pédagogues qui ont provoqué la dégénérescence de l'école ?

Alors que les esprits jeunes, se débarrassant du résidu des études dites „humanitaires", demandent que l'esprit expérimental entre à l'école, on trouve de „graves" pédagogues, déclarant „gravement" : Il est sacrilège de faire des expériences avec l'école !

Toujours la scolastique fut l'ennemie de l'expérience, et par suite de la science réelle, de la science objective, et par suite encore ennemie de la bonté naturelle possible.

Science et bonté ! Voilà l'idéal à poursuivre dans l'enseignement.

Deux institutions scolaires allemandes, dit Ostwald, ont été honorées de la considération du monde entier : le Jardin d'enfants de Frœbel et l'Université : le Jardin d'enfants, création de bonté, où l'éducation s'adapte aux moyens de l'enfant ; l'Université allemande, foyer de science, vivifié par la liberté. Quant à l'école primaire et au gymnase, institutions intermédiaires entre le Jardin d'enfants et l'Université, Ostwald n'a pas de bien à en dire.

Les universitaires allemands voyagent d'une université à l'autre ; ils suivent les cours qui leur semblent le mieux appropriés à leurs besoins.

L'écolier, au contraire, doit passer par le moule déterminé et imposé par la bureaucratie „pédagogique".

Pourquoi ne pas laisser à l'instituteur la liberté d'expérimenter ses méthodes ?

Pourquoi ne pas faire comme l'industriel qui cherche sans cesse à augmenter le rendement de sa fabrique ?

Quand on pose ces questions, les pédagogues officiels répondent : „Non ! l'école est parfaite. N'y touchez point !"

Or, en matière d'éducation, demeurer stationnaire c'est régresser. Certes les nouvelles méthodes, imprégnées de liberté expérimentale pourront parfois ne pas donner les résultats espérés.

Mais le mal ne sera pas grand pour l'enfant individuellement, — tandis que, pour l'ensemble, l'expérience aura un avantage considérable. La classe où on expérimente est plus vivante, plus „fraîche" que celle qui est conduite dans la voie étroite des règlements. Ce qui doit être présent à l'esprit de qui veut s'occuper d'enseignement, c'est qu'„apprendre doit être un plaisir pour l'enfant".

L'éducateur doit solliciter par le plaisir, par la curiosité spontanée, par l'intérêt intellectuel, le désir, puis la volonté d'apprendre.

De même que la machine qui travaille sans frottement est celle qui produit le plus, de même produira le maximum l'enseignement

Quale fidar ankore a la pedagoga-bui qui efektigis la degenero di la lerneyo ?

Dum ke la yuna mentuli eskartas la reziduo di la studyuri nomizita „humanala (?)", e demandas ke l'experimentemeso enirez la lerneyo, on trovas „grava" pedagogi qui „grave" deklaras : „experimentar per la lerneyo esas sakrileja".

Sempre la skolastikismo esis malamika a l'experimentado, e, konseque, a la real cienco, a la cienco obyektalesa, do ankore a la boneso natural e posibl.

Cienco e boneso ! Yen la idealajo persequenda en la docado.

Du germana instituci di docado — dicas Ostwald — esas honorizita da l'tuta mondo : l'Infantal-gardeno di Frœbel, e l'Universitato ; l'Infantal gardeno, bonesa kreuro, en qua l'edukado adaptesas a la fakultati di l'infanto ; l'Universitato germana, ciencifanto vivifita da la libereso.

Ostwald havas nulo dicinda favore nek l'unesma-grada lerneyo, nek la gimnazyo, qui esas inter l'Infantal-gardeno e l'Universitato.

La Germana universitatano iras de ca a ta universitato; il asistas la kursi quin il opinionas max utila.

En l'unesma-grada lerneyo kontre, la lernanto devas obedyar la programo determinita ed obligigita da la „pedagoga direktantaracho!"

Pro quo ne lasar a l'instruktisto la libereso experimentar sua metodi ?

Pro quo ne imitar l'industriisto qua sencese penas plugrandigar la produktado di sa fabrikeyo.

Kande on facas tala questioni, la pedagogi respondas : „No ! nia docado esas perfekta ! Olun ne tushez !"

Or, pri l'edukado, ne irar ad-avan esas sama kam regresar.

Eventos ulfoye, ya, ke la nuva metodi (impregnata d'experimental libereso) ne donos la rezultati esperita.

Sed la malbonajo ne esos grava por l'infanto, individuale, dum ke, por l'ensemblo, l'experimento efektigos granda avantajo.

La klaso en qua on experimentas esas plu vivanta, plu „fresha" kam la klaso qua obedyas sklave reglementaro.

Se on intencas su okupar pri docado, on devas sempre memorar ke „lernado devas esar plezuro por l'infanto".

L'edukanto devas ecitar, per la plezuro, per la spontana savemeso, per la mental intereso, la deziron, pose la voladon lernar.

Same ke la mashino qua laboras senfricione produktas maxime same produktas maxime la

sans frottements ni froissements entre le maître et l'élève, l'enseignement où le maître et l'élève éprouvent le plus de plaisir personnel, le plus de bonheur réciproque dans leur tâche commune.

Ayant remarqué que le paysan croit une médecine d'autant plus efficace qu'elle est plus amère, les pédagogues ont essayé de prétendre que l'enfant croirait d'autant plus à la valeur de la science que celle-ci demanderait d'efforts de leur part.

Il est d'abord pédagoguement risible d'imiter le paysan à croyance stupide, quand on sait cette croyance stupide ; on oublie ensuite que le paysan veut bien prendre, une fois en passant, et le plus rarement possible, la drogue amère ; mais l'enseignement est de chaque jour, de chaque heure, de chaque instant, et ce n'est pas comme une drogue amère qu'il faut l'administrer, mais comme une nourriture agréable, comme une boisson toujours rafraîchissante !

Et là où vous, pédagogues-hiboux, vous exigez l'effort nous apporterons le plaisir.

Par le plaisir l'effort sera aisément obtenu, longuement soutenu : et le rendement sera bon.

Aujourd'hui, au lieu de rendre l'effort agréable, au lieu de stimuler l'énergie par le plaisir et la curiosité naturelle, l'école primaire et le gymnase énervent et épuisent la capacité énergétique de l'enfant, et les résultats obtenus sont moins bons que rien.

Voilà ce qu'avec Ostwald pensent les esprits avertis.

(*A continuer.*)

lernado sen friciono nek ofenso inter la lerniganto e la lernanto, la lernado en qua la lernigánto e la lernanto maxime trovos personala plezuro, reciproka feliceso en sua komuna tasko.

Rimarkinte ke rurano opinionas medikamento tante plu efikiva ke ol esas plu bitra, la pedagogi provis asertar ke infanto kredus la cienco tante plu valoroza ke ol esus plu malfacile aquirebla.

Unesme, esas pedadoge ridinda imitar rurano qua havas kredajo stupida, kande on savas ol stupida; pose on oblivyas ke la rurano voluntas uzar, unfoye ecepte, e max malofte posible, la bitra drogo ; sed la lernado esas omnadiala,

omn'horala, omnamomental; on devas donar ol ne quale bitra drogo, sed quale agrabla nutrivo, quale drinkajo sempre fresha !

Nu ! ube vi, pedagogo-bui, postulas penadi, ni adportos plezuro.

Per la plezuro, la peno obtenesos facile, sustenesos longatempe ; e la produkturo esos bona.

Nune, vice agrabligar la peno, vice stimular l'energio per la plezuro e la natural savemeso, l'unesma-grada lerneyo e la gimnazyo sennervigas e malfortigas l'energial kapableso di l'infanto ; tale la rezultati obtenita esas min bona kam nulo.

Yen quon, kun Ostwald, opinionas la sperienooza menti !

(Durigota) Tradukuro da K° Lemaire Ch.

Voko a nia samideani

De mayo til oktobro eventos en Bruxelles expozo speciale aranjita ye l'Internaciona vidpunto e de qua la inauguro eventos dum la Kongreso di la Internaciona Asociitari. Ta special expozo esos tre grava por ni, precipue nam ol esas organizata dum periodo qua atraktas multnombra vizitanti en Bruxelles.

La grupo „*Pioniro*" su okupas aranjar fako di la Linguo Internaciona di la Delegitaro e esas necesa ke ta fako esez la max kompleta posible.

La samideani qui posedas aparta propagadili : libri, broshuri, jurnali e generale omnaspeci di imprimuro voluntez sendar a la sekretaryo di la grupo : Octave Chalon, 34, rue Van Ostade, Bruxelles, omna dokumenti.

La grupo esos anke oficiale riprezentata che la Kongreso ipsa, same nia precipua organismi.

Ni detale raportos pri ta Kongroso, tre grava por nia kauzo ni ton ripetas, e pri la expozo.

Nuva propagadili

En franca linguo :

Rapport présenté au Congrès des Associations Internationales, Bruxelles 7-10 mai 1910, par M. L. Leau, secrétaire général de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

L'abbé Peltier et l'Ido, dédié aux Espérantistes catholiques par L. Couturat.

Les professeurs Ostwald et Jespersen et l'Ido, documents authentiques émanant de ces savants.

On peut obtenir un exemplaire de chacun de ces propagadili en s'adressant par écrit à la rédaction du journal ; pour en obtenir par quantité, nos amis voudront bien s'adresser directement à M. L. Couturat, 7, rue Pierre Nicole, Paris Vme.

Adjuvilo

Décidément il faut se rendre à l'évidence: les progrès journaliers de l'Ilo empêchent les Fundamentistes de digérer à l'aise; le numéro de carnaval *Ad avan* de nos amis de Graz aura fort probablement provoqué l'ire de ces messieurs de Paris, car ils ont cru le moment propice pour lancer une feuille-circulaire annonçant un nouveau système, éclos dans leur cervelle, et qu'ils ont baptisé : *Adjuvilo.*

La présentation de cet avorton trahit suffisamment son origine; la façon dont ses auteurs torturent la Langue de la Délégation, remplaçant naïvement une lettre par une autre, et surtout la copie servile des expressions dont se servent nos livres et nos feuilles de propagande, indiquent que nous avons affaire à une manœuvre. Enfin, l'annonce des nouveaux manuels et dictionnaires pour le mois d'avril sent la caque et le pseudonyme *Esperema* sort du même tonneau.

Une seule chose est à retenir, c'est l'insertion en tête de la circulaire de l'axiome du Prof. Jespersen :

„La meilleure Langue Internationale est celle „qui présente le plus de facilité pour le plus „grand nombre d'hommes".

Il suffira de faire la comparaison pour être édifié et si, comme nous le supposons, la dite circulaire a été systématiquement répandue dans le monde des purs Zamenhofistes afin de faire croire à un schisme, elle aura eu ceci de bon qu'elle aura propagé l'axiome susdit qui fera réfléchir plus d'un lecteur.

Mais c'est égal, les *Purs de Beyne-Heusay* et les *Fideluloj de Zoonebeek* pour qui la moindre réforme est un épouvantail, auront été saisis. Quant aux réformistes ils ne se laisseront pas émouvoir par un simple canard, fut-il présenté sous de tels auspices.

Adjuvilo

Ya, on devas aceptar ta evidentajo : la omnadia progresi di la linguo Ilo impedas ke la Fundamentisti digestez komode; la karnavala numero *Ad avan* di nia amiki de Graz tre probable provokis la kolero di ta siori de Paris, nam ili opinionis ke la momento esis oportuna por disdonar folyeto-cirkulero qua anuncas nuva sistemo, naskita en lia cerebro e quan ili baptis : *Adjuvilo.*

La prizento di ta aborturo trahizis sufice ola origino; la fasono quan ola autori selektis por tormentar la linguo di la Delegitaro e qua vicas naive un litero per altra e precipue la sklavala kopio di la expresuri quin ili trovis en nia libri e folyi di propagado indikas ke ni esas avan kombatal manovro. Fine la anunco di nuva lernolibri e vortari por la monato aprilo flaras la fishacho e la pseudonimo *Esperema* venas ek la sama barelo.

Nur ni notos un fakto, to esas, en komenco di ta cirkulero, la inserto di l'axiomo de profesoro Jespersen :

„La max bona Internaciona Linguo esas ta, „qua esas max facila por la max multa homi."

Suficos facar la komparo por esar edifikita e se, quale ni supozas, la dicita cirkulero esas sisteme disdonita en la mondo di la pura Zamenhofisti por kredigar skismo, ol havos quale bona rezultato ke ol propagados la supredicita axiomo, qua incitos reflektar plus kam un lektanto.

Sed fakte, la *Puristoj de Beyne Heusay* e la *Fideluloj de Zoonebeek,* por qui la minima reformo esas pavorilo, esos ricevinta sanigiva sukuso. Pri la reformisti, ili ne emoceskos pro ta shaminda ruzo, mem prizentita sub tala auspicio.

MOZANO.

Le dictionnaire International.

Nous lisons dans le n° 6 (1er mars 1910) du *Bulletin mensuel du Cercle Polyglotte de Bruxelles:*

Nous nous proposions de publier le dictionnaire international formé par nos membres qui ont pris part au 2me concours — mais on nous observe que le dictionnaire de M. Vercoillie signale les mots internationaux et que, d'autre part, dans ses études sur la langue internationale, la Délégation a formé un dictionnaire des racines communes aux principaux idiomes parlés en Europe. Enfin l'Academia pro interlingue de Turin vient de faire don à notre bibliothèque d'un travail du même genre. M. Charles Lemaire, dans la *Belga Sonorilo,* consacre, de son côté, à propos de notre concours, une intéressante étude sur la question.

A rapprocher de cet extrait du *Bulletin du Cercle Polyglotte,* un autre extrait du journal espérantiste conservateur belge :

La komitato de la „Cercle Polyglotte" proponinte poliglotan (multlingvan) konkurson inter chiuj grupoj partoprenantaj en ghi, aljughis la unuan premion kaj honoran citon al „Esperanta Pioniro", kiuj (*sic*) shuldas sian sukceson al la Chefechaj shlosiloj kaj la diverslingvaj esperantistaj vortaroj, nova pruvo ke Esperanto povas kunhelpi al la studado de fremdaj lingvoj."

* *

Gageons que le journal conservateur oubliera de publier l'extrait que nous donnons du *Bulletin du Cercle Polyglotte, de Bruxelles,* établissant sur faits et articles la valeur réelle de la „Nova pruvo shuldata a la Chefechaj shlosiloj kaj la diverslingvaj esperantistaj vortaroj".

LA SESA

Nous recevons de notre correspondant espérantiste de Chautauqua (!!!) les sensationnelles informations ci-dessous sur l'organisation du *„Sesa Kongreso"*. Nous avions d'abord eu l'intention de les publier dans le texte original (pura Esperanto), mais les caractères accentués ne permettant pas à la presse quotidienne de les reproduire comme nous nous y attendons, nos lecteurs et aimables autant que charmantes lectrices voudront bien se contenter de la pâle traduction que nous leur offrons.

Chautauqua, 1er avril 1910.

La *„Sesa Kongreso"* éclipsera ses prédécesseurs par la nouveauté et l'originalité des attractions qui attendent les Purs qui ne craindront pas de risquer la traversée et une formidable sortie de fonds pour manifester leur *„fideluleco"*.

Qu'on en juge :

Représentation officielle du gouvernement américain.

M. le président Taft exécutera devant le Congrès la célèbre *American walk* qui lui valut tant de succès dans une des dernières palabres de la Maison Blanche.

Cette exhibition sera immédiatement suivie d'une conférence par M. l'ex-président Roosevelt :

La découverte de l'Afrique.

(projections lumineuses)

Représentation théâtrale.

La Majstro a été prié de faire une traduction d'un des chefs-d'œuvre du théâtre français moderne. Son choix s'est définitivement arrêté sur...! parfaitement, il n'a pu résister à l'idée de l'énorme succès que ne manquera pas de recueillir la traduction des nombreux idiotismes (et Dieu sait s'il y en a!) de l'œuvre célèbre de l'aigle... pardon! du maître-coq que vous savez.(*) La distribution des rôles fait l'objet des plus actives démarches du *Konstanta Komitato de la Kongresoj*; il est question de donner le rôle du merle gouailleur à un des plus noirs et des plus déplumés directeurs de revue parisienne. Ce qui est dès à présent décidé, c'est qu'on aura le plaisir d'entendre "la voix du rossignol de l'Esperanto...„

Sachons nous borner.

Conférences.

Celles annoncées seront plus variées les unes que les autres. Pêchons-en (c'est le moment) quelques-unes :

Les crues de la Seine, par Trac (de Marseille, mon bon!).

Les crûs et les cuites de l'Espagne, essai de pharmacopée scaldienne par un membre-lauréat du *Lingva Komitato* (souvenirs de la *Kvina*).

„Generala kaj Privata uzado" par un des plus jeunes membres du dit *Lingva Komitato.*

Les puristes et la purée, par un délégué de l'U. E. A.

„Mino da mono" (Plusieurs compétiteurs se disputent l'honneur de développer ce thème; aux dernières nouvelles le comité organisateur s'est décidé à désigner l'heureux gagnant par pile ou face!).

Partie musicale.

Variations sur l'*Adjuvilo* par le docteur *Esperema.*

„Lorsque j'étais réformiste" complainte par le docteur *Verema.*

„Ni fosu nian sulkon" chœur mixte par les actionnaires de *Presa Esperantista kaj Adjuvila Societo.*

„Aux douzes étoiles" (d'après la romance de Tanhauser) imitation par le célèbre Gabriel, des Concerts du *Centra oficejo.*

Partie gymnastique.

Exercices d'assouplissement sur la corde raide et la barre fixe, flexions, cumulets, rétablissements, etc. par les membres de la *Zamakademio.*

Assaut d'esprit, par la rédaction du *Monde Espérantiste.*

Exercices d'ensemble (canne et bâton) par les rédacteurs de la presse Espérantiste Sud-Américaine.

Divertissements.

Séance de prestidigitation et d'escamotage par le délégué du comité de la *Belga Esperantista Ligo* lequel rééditera l'expérience connue sous le nom de „l'armoire des frères Davenport". Les dits frères seront remplacés en l'occurence par quelques membres d'honneur de la Ligue.

„Je m' défile" saynète ex-militaire en un acte. Le rôle principal sera confié à un pacifiste bien connu.

N. B. - Un photographe également bien connu de Genève (Suisse) opérera pendant le congrès; il fera poser (j'te crois) les congressistes européens. Comme le coût de la carte du Congrès sera remboursé à tous ceux qui auront effectué la traversée de l'Océan, notre photographe espère que chacun voudra y aller de sa souscription, *cela n'engage à rien.* Il se chargera aussi du *virement* des fonds.

BILL YARD.

(*) Le numéro d'avril de „La Revuo" nous apporte déjà *Himno al la Suno,* traduction de C. Aymonier.

L'élevage des autruches.

En 1885, un M. Edwin Cawston acheta cinquante-deux autruches dans l'Afrique du Sud et entreprit de les transporter en Californie.

Ce n'était pas facile; ces oiseaux-là sont d'un contact plutôt dangereux et on ne les fait pas voyager comme des poules ou des pigeons.

Cependant, M. Cawston parvint à en débarquer quarante-deux sur le nouveau continent. L'„autrucherie“ de Pasadena, fondée par lui et située entre Pasadena et Los Angeles, nourrit aujourd'hui deux cents pensionnaires qui se portent le mieux du monde. La production de la plume d'autruche est désormais considérée comme une industrie américaine et protégée par des droits d'entrée sérieux, cela va de soi.

Les autruches de Pasadena sont réparties par catégories dans des parcs.

Elles ne redoutent pas les visiteurs, elles leur mangent volontiers dans la main. Il est convenable de leur offrir des oranges qu'elles avalent toutes rondes et qu'il est réjouissant de voir descendre dans leur long col qui se dilate au passage.

Ces autruches valent un joli prix, en Afrique, elles coûtent au moins cinq mille francs pièce. Mais elles se mettent à pondre à trois ans et deviennent vite d'un bon rapport.

Il faut, dans les établissements d'élevage, avoir soin de séparer les mâles qui sont batailleurs et s'entre-tuent volontiers, comme les coqs. A l'époque de la ponte surtout, il est dangereux de s'en approcher, car ils deviennent très agressifs et leurs terribles coups de bec tuent très bien un homme et même un cheval.

La légende n'a pas surfait l'appétit des autruches. Elles mangent littéralement de tout : notamment des clous, des pipes tout allumées, des journaux, des chapeaux. Les visiteurs, les dames surtout, qui s'approchent des parcs doivent prendre garde à ce qu'aucun détail de leur toilette ne soit de nature à tenter leur appétit.

Quand vient le temps de la couvée, le mâle s'étend par terre, sur la poitrine, et de ses puissantes pattes, gratte le sol, en tournant, jusqu'à ce qu'il y ait creusé un trou qui sera le nid.

Quand il a fini, la femelle en prend possession et se met à pondre : un œuf par jour. Quand elle en a déposé douze ou quatorze, le ménage étend un peu de sable au-dessus et se met à les couver, chacun des conjoints s'y appliquant à son tour.

La tâche de chacun est parfaitement délimitée. Le mâle se met, par exemple, sur les œufs à quatre heures de l'après-midi et y reste jusqu'au lendemain à neuf heures du matin. La femelle, alors, vient le relever de garde avec ponctualité; elle reste sur le nid pendant toute la journée. Mais à midi, l'autre vient prendre la place de son épouse pendant une heure pour

Edukado di la struchi.

Dum l'yaro 1885, S^ro^ Edwin Cawston aquiris kindek-du struchi en Suda Afriko e entraprezis transportar oli en Kalifornio.

To ne esis facila; ta uceli esas sufice danjeroza je l'kontakto e on ne transportas oli quale hani o kolombi.

Tamen S^ro^ Cawston sucesis ekbarkigar quardekdu struchi sur la Nuva kontinento. La „strucheyo“ de Pasadena, fondita da lu e situita inter Pasadena e Los Angeles nutras nune du cent pensionati qui standas la max sane. La produkturo di la struchal plumo esas de nun konsiderita quale amerikana industrio e protektita komprenebla per serioza doganal imposti.

La struchi de Pasadena esas distributita kategorie en parki.

Oli ne timas la vizitanti, oli volunte manjas en ilia manuo. Decas ofrar oranji a la vizitati qui glutas la frukti integre ed on joyas vidar decensar la globi en la longa kolo, qua dilatesas dum la paso.

Ta struchi valoras alta preco, en Afriko omnu kustas ad-minime kin mil franki. Sed oli ovifeskas de la triesma yaro e rapide donas bona revenuo.

Esas necesa, en la edukal establisi, zorge separar la masli qui esas batalema e interbuchas volunte quale hani. Precipue dum la epoko di la ovifo, esas danjeroza proximijar ili, nam ili divenas tre atakema e ilia terorigiva bekstroki mortigas facile viro, mem kavalo.

La legendo ne mentias kande ol raportas pri l'apetito di la struchi. Oli manjas vere irgo : exemple klovi, acendita pipo, jurnalo, chapelo. La vizitanti, precipue la siorini, qui proximijas la parki, devas zorgar ke nula detalo di sua tualeto povez tentar l'apetito di la uceli.

Kande eventas la epoko di la kovajo, la maslo sternas tere, sur pektoro, e per sua forta pedi, skrapas la sulo, jirante, til ke il esas eskavinta truo, qua esos la nesto.

Kande il esas finanta, la femino ibe lojeskas e komencas ovifar : un ovo omnadie. Kande el esas depozinta dekdu til dekquar, la duo sablizas oli e komencas kovar, omna ek la spozi ibe vicante l'altra.

La tasko di omnu esas perfekte limitizita. Exemple la maslo venas sur la ovi ye l'quaresma horo posdimeze e ibe restas til la novesma morge matene. Lor la femino venas akurate vicar li por la gardo; el restas sur la nesto dum la tuta jorno. Sed ye l'jornomezo, la altra

lui permettre de se détendre les pattes et d'aller dîner.

La couvée dure six semaines. On entend alors les „poussins“ qui cognent du bec contre leur coquille pour annoncer qu'ils sont prêts à en sortir. Les uns parviennent à la briser tout seuls, les autres ont besoin de l'assistance de la maman qui les délivre prudemment.

Ils sont très gentils, ces poussins quand ils font leur apparition dans le monde, couverts de plumes qui ressemblent à des poils, et doués d'une grande curiosité.

On les sépare de leurs parents et on les met dans une nursery où on leur donne les aliments et les soins que réclame leur jeunesse.

Pendant deux ou trois jours, ils ne mangent pas; puis, ils commencent à avaler des cailloux, des os broyés et de la paille d'alfa, comme père et mère.

Ils grandissent très vite : à six mois, ils ont déjà six pieds de haut.

La raison pour laquelle on les sépare impitoyablement si tôt de leurs parents est toute commerciale : c'est que ceux-ci se mettent tout de suite, alors, à faire un autre nid, soin qu'ils ne prendraient pas si on leur laissait leurs jeunes. On obtient ainsi deux couvées par an au lieu d'une.

A un an, ces jeunes autruches domestiques valent déjà 750 francs pièce; tout à fait adultes, elles sont cotées 1.500 francs. C'est un joli prix, mais il faut considérer que leur formidable appétit les rend chères à nourrir, même avec de l'alfa.

C'est pour leurs plumes qu'on les élève, mais il y a plumes et plumes. Les plus belles sont fournies par le mâle adulte; elles se trouvent surtout aux ailes et ont une couleur d'ivoire.

La cueillette s'opère à intervalles réguliers et non sans que les oiseaux se débattent beaucoup; elle exige des opérateurs beaucoup d'adresse.

On arrache les plumes lorsqu'elles sont „mûres“, c'est-à-dire peu de temps avant la mue et lorsqu'elles ne tiennent plus guère. L'opération n'est donc guère douloureuse pour les oiseaux. Les plus grosses sont d'ailleurs coupées, on enlève les tiges plus tard, lorsqu'elles ne tiennent plus.

On obtient trois récoltes de plumes tous les deux ans. Chaque autruche est censée en produire pour 150 francs par an; comme elle vit de cinquante à soixante-dix ans, elle est d'un joli rapport.

Les plumes sont classées; celles des mâles d'un côté, celles des femelles de l'autre, et d'après leurs qualités et grandeurs. Puis elles sont examinées par des experts, classées encore, teintes, assorties, frisées, etc., bref, elles subissent des traitements variés qui occupent de nombreux ouvriers.

vicas sua spozino dum un horo por permesar ad el su detensar la pedi e dinear.

La kovado duras dum sis semani. Lor on audas la „yunstruchi“ qui frapas per beko sur la ovshelo por anuncar ke li esas preta por ekirar. Uni sucesas ipse rompar la shelo, altri bezonas helpo da la patrino, qua liberigas oli prudente.

Ili estas tre jentila, ta yuni, kande ili aparaskas en la mondo, kovrita per plumi qui similas pili e dotita di granda savemeso.

On separas oli de la gepatri e on lojeskas oli en „yuneyo“ ube on donas ad ol la nutrivi e la zorgi quin postulas lia yuneso.

Dum du o tri dii, li ne manjas, seque li komencas glutar stoneti, rompita osti e palyo di „alfo“ quale patro e patrino.

Ili kreskas tre rapide; kande li evas sis monati, li esas ja alta ye sis futi.

La motivo pro quo on separas ili senkompate e talfrue de lia parenti esas pure komercala; to esas ke ci lor komencas sentarde konstruktar nuva nesto, tasko quan ili ne zorgus se on lasus la yuni kun ili. On tale obtenas du kovuri yare vice un.

Ye l'evo di un yaro, ta yuna dominacita struchi ja valoras 750 franki ipsa; plene adulta, li esas taxita 1,500 franki.

Esas alta preco, sed on devas konsiderar ke lia granda apetito facas ke li esas tre kara por nutrar, mem per „alfo“.

On edukas li por la plumi, sed on distingas plumi ek plumi. La max bela esas furnisita da la adulta maslo; on trovas precipue oli en l'ali ed oli esas ivorkolorita.

La rikolto eventas segun reguloza intertempi, ed ofte malfacile, nam la uceli multe baraktas; to postulas certa habileso de la operacanti.

On tiras la plumi kande oli esas „matura“ esas dicar poke tempo ante la falepoko e kande oli ne preske plu tenas. La operaco ne esas do tro doloriganta por la uceli. Tamen la max dika esas sekita, on tiras la stipi plu tarde, kande oli ne plus tenas.

On obtenas tri rekolti di plumi omna duyaro. Omna strucho produktas, mezvalore, cirke po 150 franki omnayare; nam ol vivas de kindek til sepdek yari, ol donas alta profito.

La plumi esas klasigita; ci di la masli en un flanko, ti di la femini en l'altra e segun lia qualeso e grandeso. Pose oli esas examenita da expertizisti, ankore klasigita, tintita, asortita, frizita, k. c., unvorte oli ricevas diversa varya trakti, qui okupadas multnombra laboristi.

Mais il y a pour l'éleveur d'autruches d'autres sources de revenus. Une partie des jeunes sont vendus à des cirques ou à des ménageries; les œufs qui n'éclosent pas se vendent cent sous pièce, comme curiosités, etc.

On a fait, sur les autruches de Pasedena, des expériences diverses : on les a sellées, attelées, elles ont porté des cavaliers et tiré des voitures.

On a pu constater qu'il est faux qu'elles se cachent la tête dans le sable ou sous l'aile quand elles se croient en danger. Bien loin de là, elles attaquent bravement un homme ou un cheval. Mais elles ont une peur affreuse des chiens : il n'en faut qu'un pour en mettre en déroute tout un troupeau. Il n'est nullement vrai, non plus, qu'elles laissent au soleil le soin de couver leurs œufs. Il n'y a pas de poule plus éprise de ses petits que la gigantesque autruche ne l'est des siens, et il y a une véritable cruauté à les lui enlever dès qu'ils viennent au monde et à la priver constamment ainsi des joies de la maternité.

Quand on lui permet de les élever elle-même, c'est une mère admirable. Elle s'en occupe toute la journée, les fait courir, manger et les abrite soigneusement le soir sous la chaleur de ses plumes.

(*La Gazette*). D'ASTARAC.

Sed existas por la edukanto di struchi altra fonto di profito. Parto di la yunstruchi esas vendita a la cirkusi e bestyal expozi; la ovi qui ne yunifas esas vendita po kin franki quale kuriozaji, k. c.

On facis, kun la struchi de Pasedena, diversa experimenti : on selizis oli e anke jungis, li portis kavalisti e tiris veturi.

On povis konstatar ke esas falsa la kredo qua propagadis ke li celas sua kapo en sablo o sub alo kande li presentas danjero. Kontrale, li atakas brave viro o kavalo. Sed li multe pavoras ante la hundi : un sola hundo suficas por dispersar tuta trupo. Nule vera esas anke la aserto ke li lasas por la suno la zorgo kovar lia ovi. Ne existas femina ucelo amanta pluse sua yuni kam la giganta struchino la sua, e esas vera kruelajo kande on raptas lia yuni qui jus naskis e kande on tale privacas l'ucelo pro la joyi di la patrineso.

Kande on permesas ke el ipsa edukez sua yuni, esas admirinda patrino. Pri li, el su okupas dum la tuta dio, el incitas li kurar, manjar e shirmas oli zorge ye l'vespero, sub la varmeso di sua plumi.

Tradukuro da MOZANO.

Les Journaux

Nous avons reçu plusieurs journaux contenant des articles sur la langue de la Délégation :

La Dernière Heure de Bruxelles avec un article du commandant Ch. Lemaire.

Le Jour de Verviers qui, tout en continuant ses leçons d'Ilo, a inséré plusieurs articles de propagande.

Solothurner Zeitung de Soleure qui, outre plusieurs articles en allemand, insère quelques anecdotes en Ilo, nous en avons déjà reproduit plusieurs.

L'Indépendance Belge du 28-29 mars 1910, contient un important article „*Langues Nouvelles*" signé Johannes, qui expose la question en son entier et conclut en donnant des textes comparatifs en Esperanto et en Ido. L'auteur de l'article laisse au lecteur le soin de conclure.

Conférences

Le 12 mars dernier, la Société des Arts, Sciences et Lettres du Hainaut, avait organisé une conférence à l'Hôtel de Ville de Mons et avait chargé le commandant Ch. Lemaire, de traiter de „*L'état actuel de la question de la langue auxiliaire*".

Cette conférence a admirablement réussi ; plus de 150 personnes y assistaient et les journaux de la région sont unanimes à constater le succès du conférencier et de l'exposé qu'il a fait de la question.

Internacia Socia Revuo (marto).— Ni kolyas en ica „fidela" revuo kelka flori di Esperantulo: quo esas „*okulturniganta* klerikalestro"? Quo esas „jesmerita forgesateco"? „Meritata oblivyeso", dicus Ido: Quo esas „malfikslipulo"? On trouzas la kilometrala kompozaji, tante konforma à la „spirito" di Esp. :

„*laboristmalamika kapitalistservistacho*"

(uf! la lineo esas plenigata da ta 2 vorti, kun nur 3 altra : *montris esti* e *Ne*!) ; on parolas pri „*militmalliberejpuno!*" Ed on akuzos Ido longigar la vorti, dum ke on misuzas la sufixi sen ula motivo : „determinigantaj kauzoj", „memkonserv*igho*". — Kompense, ni remarkas pura Idajo : „*seksuala* problemo". Ni volus savar, per qua „naturala evoluco" l'Esp. vorto *sekso* genitis l'adjektivo *seksuala!* On devis dicar : *seksa*, por respektar la Fundamento. On do ne timas l'exkomuniko e la boikoto? L'inquizitori dormas!

(*Ek Progreso N° 26*).

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.